

Jiddu Krishnamurti

Deuxième Causerie à Paris

From the series:

Paris - 1961

Jeudi 7 Septembre 1961

Deuxième Causerie à Paris

Je voudrais m'entretenir avec vous de la question de l'autorité et de la liberté. Et je voudrais pénétrer cette question profondément, parce que je sens qu'il est très important de comprendre l'entière anatomie de l'autorité.

Donc, tout d'abord, je voudrais spécifier que je ne parle pas d'une façon académique, superficielle, verbale ; mais, si nous sommes réellement sérieux, je crois que, par l'acte même d'écouter correctement, survient non seulement une compréhension, mais aussi une libération de l'autorité, immédiatement. Après tout, le temps ne libère l'esprit de rien. La liberté n'est possible que lorsqu'il y a perception directe, complète compréhension, sans effort, sans contradiction, sans conflit. Une telle compréhension libère l'esprit immédiatement de tout problème qui pèse sur lui. Si nous suivons le problème et voyons jusqu'où l'esprit peut y pénétrer, radicalement, totalement, nous serons alors libérés de ce fardeau.

Je ne sais pas si vous avez pensé très profondément à cette question de l'autorité. Dans ce cas, vous devez savoir que l'autorité détruit la liberté, étouffe la création, engendre la peur, et, en vérité, mutile toute pensée. L'autorité implique un conformisme, une imitation, n'est-ce pas ? Il n'y a pas seulement l'autorité extérieure du gendarme, la loi, qui, jusqu'à un certain point, est compréhensible, mais il y a l'autorité intérieure du savoir, de l'expérience, de la tradition, la soumission à un modèle

de comportement, de conduite, etc.. élaboré par la société, par un maître.

Nous traiterons uniquement de la compréhension de l'autorité intérieure, psychologique : nous traiterons de la psyché qui établit un modèle d'autorité pour sa propre sécurité.

Vous êtes-vous jamais demandé pourquoi, à travers les âges, les êtres humains se sont appuyés sur autrui pour établir leurs règles de conduite ? Nous voulons, n'est-ce pas, que l'on nous dise quoi faire, comment nous comporter, quoi penser, comment agir en certaines circonstances. La recherche d'une autorité est

constante, car la plupart d'entre nous craignent de se détourner du droit chemin, craignent d'aller vers une faillite. Le succès est pour nous un objet de culte, et l'autorité offre le succès. Si vous adoptez un certain mode de conduite, dit-on, si vous vous disciplinez selon certaines idées, vous parviendrez à trouver le salut, la réalisation de vous-même, la liberté. Selon moi, l'idée qu'une discipline, une réglementation, une contrainte, une imitation, un conformisme, puisse jamais conduire à la liberté est totalement absurde. Il est évident que l'on ne peut pas mutiler l'esprit, le façonner, le tordre, et, par ce processus, trouver la liberté. Le façonnement et la liberté sont incompatibles, ils s'excluent l'un l'autre.

Or, pourquoi le psychisme et le cerveau humains cherchent-ils toujours un modèle auquel se conformer ? permettez-moi de dire ici que mon explication sera sans valeur, qu'elle n'aura aucun sens du tout, si vous n'êtes pas, chacun de vous, conscient de votre propre inclination à suivre : à suivre une idée ou un maître. Mais si l'explication éveille séance tenante votre propre perception de l'état de votre psychisme, alors les mots auront un contenu.

Ne résulte-t-il pas du besoin que l'on a d'une certitude, d'une sécurité ? Il est certain que le désir de sécurité est le mobile qui se trouve à l'arrière-plan de cette soif d'adhérer à quelque chose. Ce qui implique, n'est-ce pas, le sentiment que, grâce à une réussite, grâce à un conformisme, on évitera toute peur. Mais, est-ce que cela existe, la sécurité intérieure ? La recherche même d'une sécurité est déjà de la peur. Extérieurement, il peut être nécessaire d'avoir un certain degré de sécurité : une maison, trois repas par jour, des vêtements et le reste, mais, intérieurement, est-ce qu'il existe une sécurité ? Êtes-vous en sécurité dans votre famille, dans vos relations les uns avec les autres ? Vous n'osez pas le mettre en doute, n'est-ce pas ? Vous admettez qu'il en est ainsi, c'est devenu une tradition, une habitude, mais dès l'instant que vous remettez en question vos relations avec votre mari, votre femme, votre enfant, votre voisin, ce doute même devient dangereux.

Nous tous, sous une forme ou une autre, cherchons une sécurité, et, à cet effet, il nous faut une autorité. Et ainsi nous disons que Dieu existe qui, tout le reste venant à manquer, sera notre ultime sécurité. Nous nous accrochons à certains idéaux, à des espoirs, à des croyances qui nous assureront une permanence maintenant et dans l'au-delà. Mais, la sécurité, est-ce que cela existe ? Et je pense que chacun de nous doit faire cette découverte, livrer cette bataille, clairement comprendre cette question : la sécurité, est-ce que cela existe ?

Extérieurement, il n'y a guère de sécurité, de nos jours. Les choses changent si rapidement ! Il y a, en mécanique, de nouvelles inventions, des bombes atomiques et dans le collectif des révolutions sociales, surtout en Asie, les menaces de guerre, le communisme, etc.. Mais ce qui menace notre sécurité intérieure provoque en nous une bien plus grande résistance. Lorsque vous croyez en Dieu, ou en quelque forme de permanence intérieure, il est à peu près impossible de briser cette croyance. Aucune bombe atomique ne brisera votre croyance, car, en cet espoir, vous avez pris racine. Nous nous sommes adonnés, chacun de nous, à une certaine façon de penser, et qu'elle soit vraie ou fausse, qu'elle ait quelque réalité ou raison, n'a pas l'air de compter : nous l'avons acceptée et nous nous y accrochons.

Or, transpercer tout cela, découvrir la vérité en toute cette affaire, implique une révolution bien plus grande qu'aucune révolution communiste, socialiste ou capitaliste. Cela veut dire commencer à se libérer de l'autorité et découvrir en fait qu'il n'existe rien qui soit une permanence, une sécurité intérieure ; c'est donc découvrir qu'en tout temps l'esprit doit être dans un état d'incertitude. Et nous redoutons l'incertitude, n'est-ce pas ? Nous pensons qu'un cerveau en état d'incertitude doit se détraquer, devenir mentalement malade. Malheureusement, de nombreuses personnes ont des troubles mentaux, parce qu'il leur est impossible de trouver une certitude. Les chaînes ont été brisées qui les rattachaient à leurs ancrages, à leurs croyances, à leurs idéaux, à leurs illusions, à leurs mythes, alors elles tombent malades mentalement. Un esprit réellement dans l'incertitude n'a pas de peur en lui. Seul un esprit craintif, soumis, appelle l'autorité. Et, est-il possible de voir tout cela et de mettre de côté totalement, complètement, l'autorité et la peur ?

Et qu'entendons-nous par « voir » ? Est-ce que voir n'est qu'une question d'explication intellectuelle ? Est-ce que des explications, des raisonnements, une saine logique, vous aideront à voir le fait que toute autorité, obéissance, acceptation, que tout conformisme mutile l'esprit ? Pour moi, c'est là une question très importante. Voir n'a absolument rien à faire avec des mots, avec des explications. J'ai le sentiment que l'on peut voir quelque chose directement sans aucune persuasion verbale, sans argumentation ni raisonnement intellectuel. Si vous écarterez toute persuasion, toute influence (qui sont si puériles, si enfantines) qu'est-ce qui vous empêche de voir et, par conséquent, d'être libre immédiatement ? Pour moi, voir est une action de l'immédiat, non du temps. Et par conséquent, la libération de l'autorité n'est pas de l'ordre du temps ; il ne s'agit pas de dire : je « serai » libre. Mais tant que vous prenez du plaisir en l'autorité, tant que vous trouvez le processus de l'obéissance attrayant, vous ne permettez pas à l'immédiateté du problème de devenir urgente, vitale.

Ainsi, la réalité du fait est que la plupart d'entre nous aiment le pouvoir : le pouvoir de la femme sur le mari, du mari sur la femme, le pouvoir que donne le talent, le sentiment que l'on est habile, le pouvoir que donnent l'austérité et la domination du corps. Toute forme de pouvoir est autorité, que ce soit le pouvoir du dictateur, le pouvoir politique, le pouvoir religieux, ou la domination d'une personne sur une autre. Et pourquoi ne pouvons-nous pas voir simplement et directement que le pouvoir est totalement mauvais ? J'entends par « voir » une totale compréhension, en laquelle il n'y a aucune hésitation mais une réponse complète. Qu'est-ce qui s'oppose à cette réponse complète ?

Ceci soulève la question de l'autorité, de l'expérience, du savoir, n'est-ce pas ? Après tout, pour aller dans la lune, pour construire une fusée, il faut des connaissances scientifiques, et, l'accumulation de connaissances, nous l'appelons expérience. Il est nécessaire d'avoir des connaissances concernant le monde extérieur. Vous devez savoir où vous habitez, vous devez être capables de construire et de défaire, mais ce savoir extérieur est superficiel, mécanique, simplement additif : il consiste à accumuler des découvertes. Mais ce qui arrive, c'est que ce savoir et cette expérience deviennent notre autorité intérieure. Nous pouvons rejeter l'autorité extérieure comme étant puérile, par exemple le fait d'appartenir à telle nation, à tel groupe, à telle famille, d'adhérer à telle société avec ses comportements spéciaux et ses codes, et d'autres sottises ; mais écarter les expériences que l'on a amassées soi-même, l'autorité des connaissances que l'on a accumulées soi-même, est extrêmement difficile.

Je ne sais pas si vous avez jamais pénétré ce problème, mais, dans ce cas, vous verrez qu'un esprit qui est surchargé, lourd de savoir et d'expérience, n'est pas un esprit innocent, jeune ; il est vieux, en décomposition, et ne peut jamais aborder librement, pleinement, totalement, quoi que ce soit de vivant. Et aujourd'hui, dans le monde actuel, à l'intérieur et à l'extérieur à la fois, un esprit neuf, un esprit frais, un esprit jeune est requis d'urgence, pour s'attaquer à tous nos problèmes : non pas à un problème spécifique, de science, de médecine, de politique ou d'autre chose, mais à l'ensemble des problèmes humains. Un esprit vieilli est las, mutilé, mais un esprit jeune voit vite, sans déformations, sans illusions. C'est un esprit ardent, décidé, qui n'est pas captif du savoir accumulé, qui n'est pas entraîné par l'expérience passée.

Après tout, qu'est-elle, cette expérience qui nous donne un tel sentiment de noblesse, de sagesse, de supériorité ? L'expérience est, évidemment, la réponse de toutes nos accumulations psychologiques à des provocations. Mais, puisque cette réponse est conditionnée par ces accumulations, celles-ci se trouvent renforcées par chaque nouvelle expérience. Si vous êtes l'habitué d'une église, le dévot d'une certaine secte, d'une certaine religion, vous avez des expériences, des visions qui sont conformes à vos dispositions d'esprit et ne font que les renforcer, n'est-ce pas ? Et ce conditionnement, cette propagande religieuse, qu'elle soit vieille de deux mille ans ou toute récente, façonne nos esprits, influence les réponses de nos cerveaux. Vous ne pouvez pas nier ces influences, elles sont là. Qu'elles soient d'inspiration communiste, socialiste, catholique, protestante ou hindoue, des douzaines, des centaines d'influences ne cessent de se déverser en vous, que vous en soyez conscients ou non, et elles façonnent, elles dominent votre esprit. Donc, l'expérience ne libère pas l'esprit, ne le rend pas jeune, frais, innocent. C'est la destruction de toutes les

accumulations psychologiques qui est nécessaire.

Comprendre cela n'est pas affaire de temps. Si vous vous donnez comme tâche de comprendre chaque influence séparément, vous serez mort, avant de les avoir toutes comprises. Mais si vous pouvez comprendre une seule influence pleinement, complètement, alors vous passez au travers de toutes les formes d'influence en les pulvérisant, mais pour comprendre une seule d'entre elles, vous devez la pénétrer totalement, complètement. Se borner à dire qu'elle est bonne ou mauvaise, noble ou ignoble, est en dehors de la question. Et pour l'explorer complètement, il faut que toute peur ait disparu. Pénétrer toute cette question de l'autorité est très dangereux, n'est-ce pas ? Être libre de l'autorité c'est inviter le danger, parce que personne ne veut vivre dans l'incertitude. Mais l'esprit qui est dans la certitude est un esprit mort ; seul l'esprit incertain est jeune, frais.

Donc, comprendre l'autorité, aussi bien l'extérieure que l'intérieure, n'est pas affaire de temps. Compter sur le temps est une des erreurs les plus stupides, un des plus grands écueils. Le temps est en réalité un ajournement qui indique que vous prenez plaisir à votre sécurité, à votre conformisme, à vos appartenances, et que tout ce que vous dites c'est : « Ne me dérangez pas, je vous prie ; je ne suis pas encore prêt à être dérangé ». Mais je ne vois pas pourquoi on ne devrait pas être troublé ; quel mal y a-t-il à être troublé ? En réalité, c'est lorsqu'on ne veut pas être dérangé qu'on invite le désarroi. Mais celui qui veut découvrir la vérité, qu'elle soit inquiétante ou non, est libéré de la vérité, qu'elle soit inquiétante ou non,

crainte d'être troublé. Je sais que quelques-uns d'entre vous sourient, mais la question est trop grave pour cela. C'est un fait qu'aucun de nous ne veut être dérangé. Nous sommes tombés dans une ornière, dans une routine étroite, intellectuelle, émotionnelle ou idéologique, et nous ne voulons pas être troublés. Tout ce que nous voulons, dans nos relations et dans tout le reste, c'est vivre une vie bourgeoise, confortable, tranquille et respectable. Et vouloir être antibourgeois, antirespectable, revient au même.

Jusqu'ici, nous avons décrit, expliqué, en faisant appel à la raison, et si vous avez écouté en appliquant à vous-mêmes ce qui a été dit, vous verrez maintenant que la libération de l'autorité n'est pas une chose redoutable. C'est comme rejeter un grand fardeau. Le psychisme subit une bouleversante révolution immédiatement. Pour l'homme qui ne cherche la sécurité sous aucune forme, il n'y a pas de désarroi ; il y a un continuel mouvement de compréhension. Et si cela ne se produit pas en vous, c'est que vous n'écoutez pas, c'est que vous ne voyez pas ; vous ne faites que vous complaire à rejeter ou à accepter un certain ensemble d'explications. Il serait donc très intéressant pour vous de découvrir, par vous-mêmes, votre réelle réponse.

Auditeur: L'esprit contient-il en lui-même, les éléments qui lui permettent de se comprendre ?

Krishnamurti: Je pense que oui, n'est-ce pas ? Qu'est-ce qui empêche la compréhension ? Les barrières ne sont-elles pas créées par l'esprit lui-même ? Donc, la compréhension est un élément du psychisme, aussi bien que les barrières qui s'opposent à elle.

Voyez, Messieurs : vivre avec un sentiment d'incertitude sans tomber malade mentalement, cela exige une grande compréhension. Une des principales barrières est, n'est-ce pas, que je persiste à vouloir une sécurité intérieure. Extérieurement, je vois qu'il n'y a pas de sécurité ; alors, intérieurement, le psychisme crée sa propre sécurité, en une croyance, en Dieu, en une idée. Et cela empêche de découvrir si cette sécurité intérieure existe ou non. Ainsi le psychisme crée son propre esclavage et a aussi en lui les éléments de sa propre libération.

Auditeur: Pourquoi un homme libre n'est-il pas troublé ?

Krishnamurti: Est-ce une question correctement posée ? Comme vous ne savez rien en ce qui concerne l'homme libre, votre question n'est qu'une affaire de spéculation. Si vous me pardonnez de vous le dire, cette question n'a aucun sens, ni pour vous, ni pour moi. Mais si vous posez la question en la retournant : «

Pourquoi suis-je, moi, troublé ? », elle sera valable et pourra recevoir sa réponse correcte. Alors, pourquoi suis-je troublé si mon mari me quitte, ou à la mort de quelqu'un, ou devant un échec, ou lorsque je sens que ma vie n'est pas une réussite ? Si vous pénétriez cela vraiment, jusqu'à l'extrême limite, vous en verriez toute l'essence.

Auditeur: La croyance en Dieu est-elle toujours basée sur la peur ?

Krishnamurti: Pourquoi croyez-vous en Dieu ? En quoi est-ce nécessaire ? Vous souciez-vous de la croyance en Dieu lorsque vous êtes très heureux, ou seulement lorsque s'annoncent des difficultés ? Êtes-vous croyant parce que vous avez été conditionné à l'être ? Après tout, pendant deux mille ans on vous a dit qu'il y a un Dieu ; et, dans le monde communiste, on conditionne les esprits à ne pas croire en Dieu. C'est la même chose : dans les deux cas, l'esprit a été influencé. Le mot « Dieu » n'est pas Dieu ; et découvrir par vous-même s'il existe réellement quelque chose qu'on puisse appeler Dieu est beaucoup plus important que de vous attacher à une croyance ou à une non-croyance. Mais, découvrir par vous-même requiert une énorme énergie : celle qu'il faut pour passer au travers de toutes les croyances ; ce qui n'est pas un état d'athéisme ou de doute. La croyance est une chose très confortable, et très peu de personnes sont disposées à se démolir intérieurement. La croyance ne vous conduit pas à Dieu. Aucun temple, aucune église, aucun dogme, aucun rituel ne vous conduit à la réalité. Cette réalité existe, mais pour la découvrir, il vous faut avoir une conscience sans limites. Un psychisme étroit et mesquin ne peut trouver que ses petits dieux mesquins. Par conséquent, il nous faut consentir à nous dépouiller de toute notre respectabilité, de toutes nos croyances, pour découvrir ce qui est réel.

Je ne pense pas que vous puissiez écouter plus longtemps. Si vous avez écouté paresseusement, n'entendant que des mots, alors, il n'y a pas de doute, vous pourriez continuer encore pendant deux heures. Mais si vous avez écouté de la bonne façon, attentivement, avec le sentiment d'entrer en vous-mêmes, très profondément, dix minutes ont été suffisantes, parce qu'en ce laps de temps vous avez pu abattre toutes les barrières que l'esprit s'est créées et découvrir ce qui est vrai.